

une mobylette morte

Il frotte sa tête en fourrure sur ma jambe, du museau vers l'oreille, de toutes ses forces. J'ai beau savoir qu'il dépose sur moi des phéromones pour marquer que je lui appartiens, la caresse du chat me chavire. Son ronronnement résonne avec ma flemme. Connivence... confiance... nous communions, ignorant la barrière des espèces... toutefois, hurlement quand il plante ses griffes sur mon tibia et s'étire : je vire le chat.

Je me rappelle des chats innombrables. Chloé, Bémol et Mouche, Chouchine et Barnabé : je me rappelle les chats qu'on baptise. Le chat borgne de la rue de Longchamp, le n'a-qu'une-oreille de la rue Louis Massé, le chat gris de Saint-Coulomb, apprivoisé au fil des ans : je me rappelle les chats anonymes qu'on dénomme. Et les chats des autres, ceux qu'on ne croise qu'une fois et qu'on ne nomme pas.

Je me rappelle un vase renversé sur la moquette, les coussins crochetés, la toile de jute lacérée, ma mère ulcérée. Je me rappelle les beaux dégâts des doux vandales.

Je me rappelle des demi-souris, un pivert, un merle métallique. Des mouches mutilées que le chat sollicite du bout de la patte si elles cessent de bourdonner, et qu'il finit par croquer quand elles ne semblent plus vouloir jouer.

Je me rappelle des courses frénétiques, des indifférences feintes, des poursuites effrénées avec des bouts de ficelle ou des lacets, des boulettes d'aluminium froissé, des brins d'herbe.

Je me rappelle des maladies, des vétérinaires, des vaccins. La seringue que ma mère avait enfoncée d'un geste vif et sûr dans la peau du cou de Chloé que je pinçais pour la décoller, et le jet jaune qui jaillit sur le mur de la cuisine quand elle en pressa le piston : elle avait traversé le chat de part en part.

Je me rappelle que les animaux allaient mourir au loin. Ma mère me préservait du spectacle de l'agonie. Un jour, il y avait un poisson. Le lendemain, il n'y avait même plus de bocal. Prof, le rossignol, partit finir ses jours dans la classe de ma mère — je n'apprends qu'aujourd'hui qu'il n'en fut rien. Chloé alla mourir dans un jardin de banlieue. Mais je me rappelle aussi les chatons à peine nés qu'une gamine de ferme jetait du haut d'une grange, et que son père reprenait pour les fracasser au sol. Il fallait bien qu'un jour j'apprenne.

Je me rappelle que Merlin, à deux ans, demandait à aller voir la mobylette à moitié désossée qui rouillait chez le voisin. Je le prenais dans les bras, l'emportais au fond du jardin et, par-dessus le grillage, dans un taillis, nous contemplions l'objet défait. Alors, Merlin fondait en larmes.